

BENJAMIN CLEMENTINE

AT LEAST FOR NOW



« One day this boy will be fine... Better watch out now / That day might be today ».

Comme nous en avertit Benjamin Clementine dès le premier titre, « Winston Churchill's Boy », de son premier album : « Le jour est sans doute venu ». Le jour de l'avènement d'un des chanteurs les plus singuliers qu'ait produit l'Angleterre.

Churchill avait promis à son pays « du sang, de la sueur et des larmes ». Une matière première qui façonne aussi les chansons de *At Least For Now*, en même temps que d'autres, tout aussi viscérales : rage, espoir, ambition, détresse, révolte, exaltation...

Car ce sont les histoires douloureuses et sensuelles de la jeune vie de Benjamin Clementine qui nourrissent exclusivement l'intensité et l'originalité de son expression. Pour constituer toute de la chair de ce premier opus.

Depuis plus de deux ans, les communions des performances live nouent les cœurs et font frissonner les échine. Deux premiers EP - *Cornerstone* et *Glorious You* -, ont aussi convaincu de la dimension unique de ce Londonien d'origine ghanéenne. Sa volonté, presque conceptuelle, de se confier conditionne dans le même temps son désir de façonner des formes ne ressemblant à rien d'autres qu'à son propre univers. Au point que le jeune homme a assumé lui-même la production de son disque, en collaboration avec Jonathan Quarmby, producteur qui a notamment permis à Finley Quaye d'accoucher à l'époque de son premier album.

At Least For Now brûle d'une urgence biographique, enflammé par l'expressivité d'une voix et d'un piano. Clementine confiait récemment : « Je suis un expressionniste ; je chante ce que je dis, je dis ce que je sens et je ressens ce que je joue avec honnêteté, rien d'autre que de l'honnêteté ». Et une liberté d'autant plus

forte qu'elle s'est affirmée en autodidacte, en marge des académismes, des courants en vogue et des genres.

D'où vient ce piano qui rythme une berceuse sous tension, avant de s'élaner avec lyrisme, puis de s'arrêter par surprise ? Quel cinéaste a imaginé ces bouffées de cordes nimbant de mélancolie une mélodie qui apostrophe autant qu'elle émeut ? Quel chanteur a déjà osé ces acrobaties tripales, balançant entre délicatesse et rudesse animale ? Dans ces valse déconstruites, ces ballades impulsives, ces confidences muées en drame opératique, on peut sans doute entendre du Satie, du Screamin' Jay Hawkins, du Cohen, du Gershwin, du Nina Simone, du Brel, du Léo Ferré... Se dessine surtout la singularité d'un artiste de 25 ans, dont le destin a basculé quand il a traversé la Manche.

Il y a cinq ans, Benjamin Clementine prend en effet un aller simple pour l'aventure parisienne. Les frustrations londoniennes et familiales l'ont poussé à ce coup de tête.

Né en 1988, à Crystal Palace, grandi dans le sud de Londres, avant de déménager au nord, dans le quartier sinistre d'Edmonton, il avait senti naître sa vocation en s'essayant au théâtre, en s'initiant au piano classique, à l'âge de 10 ans, en se passionnant pour le rock comme pour l'opéra et Maria Callas. Mais pour assumer le choix de la création, pas d'autre issue que de larguer les amarres.

Débarqué en France, Benjamin connaît d'abord des mois de galère. Mais persuadé qu'il est ici maître de son destin, il refuse de se décourager et survit en jouant dans le métro, à la guitare, un répertoire de reprises.

Il y forge sa voix profonde, sa capacité à capter l'attention. En France, il s'initie aussi au patrimoine d'une chanson - Brel, Ferré, Aznavour...- qui le bouleverse et le pousse à libérer ses mots et sa sensibilité. Repéré sur la ligne 2 par des producteurs français, il décuple son intensité en mettant enfin en musique ses propres textes. Désillusions amoureuses, fêlures familiales, errances solitaires mettent à vif son inspiration.

Il n'a cessé depuis d'impressionner en conteur saisissant de sa réalité et de son aventure intérieure. Chaque apparition suscite les mêmes ovations d'un public magnétisé : sur le plateau de l'émission de Jools Holland sur BBC 2, en octobre 2013, ou au Grand Journal en septembre 2014 ; pendant quatre jours pour une création à l'Aire Libre, aux Transmusicales de Rennes ; sur les scènes parisiennes (la Cigale), londoniennes (Koko, Emmanuel Centre), ou européennes (le Paradiso à Amsterdam...) sold out plusieurs semaines à l'avance ; dans les festivals qu'il écume tout l'été...

Cette fascination devrait se prolonger à l'écoute du premier chapitre de son autobiographie musicale, tant chaque titre bouillonne de récits initiatiques (« Winston Churchill's Boy », « London », « Cornerstone », « Then I Heard a Bachelor's Cry »), d'épiphanies libératrices (« Adios », où il tire un trait sur les comportements infantiles pour revendiquer sa vision), de tempêtes cathartiques en voie d'apaisement (« The People & I », « Condolence »). Vibrant d'une beauté inédite et sans compromis.

PREMIER ALBUM AT LEAST FOR NOW SORTIE 12.01.2015

